

BOULE DE SUIF  
ET AUTRES NOUVELLES

GUY DE MAUPASSANT

# BOULE DE SUIF ET AUTRES NOUVELLES

Maupassant et les femmes

Préface de Marie Lacor

Nouvelles



**VOIR DE PRÈS**

© 2018, Voir de près pour la présente édition  
Tous droits de traduction, d'adaptation  
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-148-9

VOIR DE PRÈS  
[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

# Préface

Maupassant n'est pas un écrivain féministe, loin s'en faut (il y en a-t-il seulement un, d'ailleurs ?) ; mais que l'on ne se pique pas du manque de bienveillance dont témoignent ses portraits féminins, ce n'est pas non plus un humaniste. Personne n'échappe à l'œil noir et scrutateur de celui qui déclarait que tout lui était « à peu près égal dans la vie, hommes, femmes et événements » et qu'il ne tenait « point plus à [lui] qu'aux autres »<sup>1</sup>. S'il manque de bienveillance, il ne manque pas de curiosité : élève de l'école réaliste puis naturaliste bien qu'il en refuse les étiquettes, disciple de Flaubert, et dans une

---

1. Maupassant à Marie Bashkirtseff, *Correspondance*, Éd. Martine Reid, Arles, Actes Sud, 2000, p.49 [début mai 1884] cité par Martine Reid in *Guy de Maupassant, Contes et Nouvelles*, Quatro, Gallimard, Paris, 2014, p.11.

moindre mesure de Zola à l'époque des *Soirées de Médan*, il a exercé son œil et sa main auprès des plus grands et son regard embrasse toute son époque. Aussi, les contemporains qui ont vu dans les contes, nouvelles et romans de Maupassant l'œuvre d'un nihiliste et qui auraient probablement trouvé dans cette déclaration provocante la confirmation de sa misanthropie, ou au mieux d'une indifférence généralisée, ne se trompent pas. L'écrivain renie toute valeur morale et fait état d'un désenchantement quasi absolu. Mais ils ont eu tort de s'y arrêter. La vérité de Maupassant, aussi cruelle soit-elle, n'en est pas moins exposée avec virtuosité et il serait dommage de se priver de la démonstration.

Certes, un simple coup d'œil à sa biographie révèle un rapport problématique au sexe opposé, dérangent même : il ne séduisait pas, il consommait les femmes. Cette misogynie pourrait même entacher la lecture de ce syphilitique qui contaminait sciemment ses partenaires, et pourtant... Les plus cyniques diront que peu d'écrivains ont connu autant de femmes et de si près. Ses histoires témoignent autant de sa

connaissance approfondie de l'amour physique – bien que celle-ci transparaisse seulement au travers d'ellipses, de suggestions, de plaisanteries grivoises masculines ou parfois de scènes plus explicites mais toujours poétisées –, que de celle du cœur humain. Les contraintes de la publication auront motivé cette restriction, bien plus que la pudeur, c'est certain. Son œuvre a d'ailleurs séduit un public très large à l'époque, si l'on excepte bien sûr le lectorat conservateur.

Alors pourquoi réunir des nouvelles d'un auteur indiscutablement misogyne ? Parce que la haine n'a jamais empêché l'intime connaissance de son objet, bien au contraire ; la seconde est parfois le terreau de la première, ne serait-ce que dans les meilleures tragédies. Parce que la biographie des auteurs a toujours nourri, de façon problématique certes, la lecture de leur œuvre, qu'on le veuille ou non. Une lecture parfaitement ignorante des frasques de Maupassant ne pourrait que constater l'omniprésence des femmes dans son œuvre. Il est donc légitime, au-delà de tout « biographisme », d'en questionner la raison et les modalités. Ce

recueil présente quelques figures emblématiques de ce panthéon à contre-emploi. En premier lieu, Boule de suif, la Généreuse, qui en est peut-être l'une des représentantes les plus attachantes. Des moins célèbres aussi, que nous nommerons : l'Innocente, l'Indignée, la Taiseuse, la Travestie, la Cupide, l'Assassine, La Séductrice, la Folle, la Divorcée et l'Orpheline. Réunir en recueil des histoires de femmes, c'est proposer de redécouvrir une infime partie de l'œuvre foisonnante de Maupassant par l'œillet d'un thème qui fut l'une de ses plus grandes obsessions, et qui reste pleinement d'actualité pour nous. Il sera intéressant de les lire d'abord pour mesurer l'écart socioculturel qui nous sépare, mais aussi pour apprécier l'acuité et l'actualité de certaines vérités établies par l'auteur ; ensuite pour admirer le génie d'un des plus grands nouvellistes français.

Sans trahir le secret des histoires de ses femmes, il faut simplement dire que celles-ci se lisent autant sur les reliefs que dans les creux ombrageux. Que les lecteurs et les lectrices prennent gare autant à ce qui est dit – chez



Maupassant, le diable se cache souvent dans les détails – qu'à ce qui est suggéré, esquissé ou passé sous silence de la vie et des sentiments de ces femmes. Ce sont toujours des vides éloquentes. Et si parfois ces personnages paraissent ébauchés, caricaturaux, c'est avant tout à mettre sur le compte de l'époque comme du genre de la nouvelle, nécessairement ramassé. Comme tout grand poète, Maupassant sublime les contraintes et fait de la brièveté un atout pour croquer superbement. Il n'a qu'un crayon noir pour dessiner ? Qu'à cela ne tienne, il se sert du clair-obscur en virtuose.

Marie Lacor

## Table des matières

Préface .....	5
Boule de Suif .....	15
Une Partie de campagne.....	97
Correspondance.....	123
La Reine Hortense.....	137
Miss Harriet .....	155
Rose .....	197
La Parure .....	211
La Mère Sauvage .....	231
Les Sœurs Rondoli .....	249
Berthe.....	311
Sauvée.....	333
Mademoiselle Perle .....	347

# Boule de Suif

Pendant plusieurs jours de suite des lambeaux d'armée en déroute avaient traversé la ville. Ce n'était point de la troupe, mais des hordes débandées. Les hommes avaient la barbe longue et sale, des uniformes en guenilles, et ils avançaient d'une allure molle, sans drapeau, sans régiment. Tous semblaient accablés, éreintés, incapables d'une pensée ou d'une résolution, marchant seulement par habitude, et tombant de fatigue sitôt qu'ils s'arrêtaient. On voyait surtout des mobilisés, gens pacifiques, rentiers tranquilles, pliant sous le poids du fusil ; des petits moblots alertes, faciles à l'épouvante et prompts à l'enthousiasme, prêts à l'attaque comme à la fuite ; puis, au milieu d'eux, quelques culottes rouges, débris d'une division moulue dans une grande bataille ; des artilleurs sombres alignés avec ces fantassins divers ; et, parfois,

le casque brillant d'un dragon au pied pesant qui suivait avec peine la marche plus légère des lignards.

Des légions de francs-tireurs aux appellations héroïques : « les Vengeurs de la Défaite – les Citoyens de la Tombe – les Partageurs de la Mort » – passaient à leur tour, avec des airs de bandits.

Leurs chefs, anciens commerçants en draps ou en graines, ex-marchands de suif ou de savon, guerriers de circonstance, nommés officiers pour leurs écus ou la longueur de leurs moustaches, couverts d'armes, de flanelle et de galons, parlaient d'une voix retentissante, discutaient plans de campagne, et prétendaient soutenir seuls la France agonisante sur leurs épaules de fanfarons ; mais ils redoutaient parfois leurs propres soldats, gens de sac et de corde, souvent braves à outrance, pillards et débauchés. Les Prussiens allaient entrer dans Rouen, disait-on.

La Garde nationale qui, depuis deux mois, faisait des reconnaissances très prudentes dans les bois voisins, fusillant parfois ses propres